

IL EST TEMPS D'AGIR

**PLAIDOYER EN FAVEUR DE LA
PRESERVATION DES RESSOURCES
GENETIQUES EN AFRIQUE DANS UN MONDE
EN CRISE SANITAIRE**



JUILLET 2020

Un contexte controversé

Depuis décembre 2019, notre monde a basculé dans une crise humanitaire effroyable et sans précédent. La crise sanitaire occasionnée par la pandémie du Coronavirus ou COVID-19 continue d'endeuiller notre monde impuissant devant ses ravages. Détecté en Chine dans la localité de Wuhan où elle a fait ses premières victimes, cette crise est encore loin d'être maîtrisée et le monde redoute une autre vague consécutive au déconfinement.

Mais passé l'émotion des premières heures chaudes de cette crise, la rude et triste réalité s'impose aujourd'hui à notre humanité obligée d'apprendre à vivre avec cette maladie qui s'installe dans la durée, en attendant des réponses efficaces pour l'éradiquer complètement.

Il est vrai que pour le moment la situation est moins tragique en Afrique qu'ailleurs en dépit des projections terrifiantes provenant de certaines langues de mauvais augures. Toutefois, la menace reste toujours omniprésente car le tableau post-crise sanitaire n'est guère reluisant. En effet, selon les estimations de la Communauté Economique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), avec l'impact du COVID-19, le nombre de personnes en crise alimentaire et nutritionnelle en Afrique de l'Ouest pourrait passer de 17 à 50 millions entre juin et août 2020. Si ces estimations se vérifiaient, alors l'Afrique qui résiste tant bien que mal à la crise pandémique serait atteinte gravement par ses effets collatéraux pervers.

L'Afrique subit déjà des cascades de crises à répétitions et la crise alimentaire et nutritionnelle consécutive à la crise sanitaire sera de trop. C'est pourquoi il est urgent de prendre des décisions hardies pour éviter d'éventuelles catastrophes qui se profilent à l'horizon.

La limite des grandeurs humaines

L'ampleur des dégâts vécus et de la psychose généralisée, doit susciter des réflexions profondes pour tirer des enseignements de cette tragédie d'envergure mondiale, à l'occasion de la trêve traduite par la vague de déconfinement observé un peu partout dans le monde. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le monde ne sera plus jamais le même et déjà des changements irréversibles le démontrent. Face aux hésitations et aux balbutiements des décideurs eu égard à l'ampleur démesurée du drame, la confiance du citoyen lambda dans les orientations des politiques publiques à l'échelle nationale et internationale s'est effritée au fil des jours. Ces derniers temps, nous avons assisté à des incohérences patentes et à des revirements spectaculaires dans les orientations des institutions nationales et internationales dans le cadre de la gestion de la crise pandémique.

Cette situation met à rude épreuve les politiques et les stratégies nationales et régionales de développement. Elle met surtout en lumière les incongruités, les failles et les limites d'une gouvernance mondiale et d'un système international qui a pour pierre angulaire et pour moteur le capitalisme. Ce modèle fait la promotion des fausses vertus de la compétition et encourage l'extractivisme, l'accumulation et la concentration des richesses de la Planète dans les mains d'une minorité au détriment de la majorité. **La crise n'est donc pas que sanitaire, elle a aussi des linéaments et des relents politiques, économiques, sociaux, culturels et spirituels. Au-delà de la crise humanitaire qui charrie des milliers de victimes chaque jour, nous sommes bel et bien en face d'une crise du genre humain à la recherche de ses repères.**

La nécessité de préserver la biodiversité et les ressources génétiques

Au cœur des enjeux liés à cette crise sanitaire à coronavirus réside toute la question de la gestion des ressources génétiques, l'Homme étant lui-même une ressource génétique. Au-delà des contradictions apparentes perceptibles dans la détermination des véritables causes de la COVID-19, la situation de crise devrait ouvrir les yeux des plus sceptiques sur la dangerosité des manipulations hasardeuses du vivant et la nécessité d'une gestion plus équitable des ressources génétiques. Manipuler le vivant n'est pas un fait banal qu'on devrait s'autoriser à faire à n'importe quel prix. Malheureusement, malgré les appels incessants de la société civile pour porter plus loin et plus haut la voix des sans voix, notre monde semble de plus en plus tomber de charybde en scylla, en s'approchant de plus en plus du précipice. En effet, au lieu de proposer des solutions durables notamment l'agro écologie pour juguler la crise alimentaire conséquence évidente de la crise à coronavirus, une certaine minorité oligarchique tirant les ficelles des orientations des politiques publiques, tentent d'imposer des solutions calamiteuses. Fait curieux, c'est que dans l'incandescence de la crise sanitaire liée à la COVID-19, un accord a été entériné à l'échelle continentale sous les auspices du NEPAD, en vue de « *faciliter l'amélioration de la productivité des fermes à travers la mécanisation pour éviter les corvées et contribuera aussi à créer un environnement favorable pour la recherche et développement en matière agricole sur le continent* »¹. Les intentions officielles affichées ne doivent surtout pas faire illusion car avec ce nouveau cadre partenarial, il faut plutôt s'attendre à l'accélération de la mise sous coupe réglée des ressources génétiques et de l'agriculture africaine par l'industrie agro-alimentaire et semencière.

¹) <https://www.commodafrica.com/13-05-2020-accord-entre-laatf-et-le-nepad-pour-stimuler-linnovation-agricole-en-afrique>

Ces lobbies poussent l'outrecuidance à investir des domaines aussi sensibles que la santé pour faire avaliser des solutions aux conséquences imprévisibles. L'exemple le plus éloquent en la matière est celui du Projet Target Malaria qui vise à lâcher dans la nature des moustiques génétiquement modifiés en vue de lutter contre le paludisme, alors même qu'il existe des solutions plus simples, plus durables et mieux adaptées aux réalités africaines. En Afrique, la vie des communautés et des populations dépend étroitement de la biodiversité qui constitue la source principale de leurs nourritures, de leurs médicaments, de leurs habitats en un mot de leur vie. Ainsi, la destruction de la biodiversité occasionne des incidences profondes sur les populations elles-mêmes.

Les systèmes alimentaires territorialisés (reposant sur des approches endogènes durables pour la production de la nourriture) et la médecine traditionnelle (qui fait ses preuves depuis des siècles) sont aujourd'hui sous la menace du monde de la haute finance qui rêve de contrôler toutes les ressources du monde.

La régénération de la nature et la reconstitution de la couche d'ozone observées au cours de la période de confinement², achèvent de nous convaincre sur le fait que la plupart des problèmes graves qui menacent notre planète sont d'origine anthropique. Nous n'avons pas de planète de rechange, nous n'avons qu'une seule planète habitable qui est la Terre. Nous devons donc en prendre un grand soin. Aussi, est-il temps d'agir pour arrêter cette catastrophe à l'échelle planétaire au risque de participer de façon active ou passive à l'effondrement total.

Fait à Abidjan, le 06/07/2020

²) Plusieurs organes de presse ont relayé les travaux de scientifiques sur l'impact positif du confinement sur la réduction de la pollution atmosphérique. Lire par exemple Carole Daniel, « Quand les effets du Covid-19 se voient depuis l'espace », publié dans *Le Point Science*, le 11/03/2020 sur https://www.lepoint.fr/sciences-nature/quand-les-effets-du-covid-19-se-voient-depuis-l-espace-11-03-2020-2366739_1924.php